

# le processus révolutionnaire portugais

---

- 1<sup>ère</sup> partie de la conférence  
donnée à Lyon pour "Lumières  
et vie" sur "la rév. port., l'Église  
au Portugal et les défis posés aux  
chrétiens" (cf. dossier fe/Igreja)
- 

nov 75

MARIA DE LOURDES PINTASILGO  
PRIMEIRA MINISTRA

Fundação Cuidar o Futuro

1. Le processus revot. porryans  
Comment rendre compte  
d'une réalité continuellement  
changeante? Et surtout  
d'un processus qui semble  
aboutir là où les ayniques  
de l'histoire le voyait

P'effondre?  
1. "L'expérience psychédélique"

Au début de la révolution,  
je la sentais et je l'ai  
décrite comme une immanence  
expérience psychédélique.

C.à.d. superposition d'images  
et de sons; irruption  
de sensations apparemment  
sans liaison avec la  
toile de fond; déplacement

incessant du centre de 2  
l'évènement.

Vous cherchez le message  
— et c'est soudainement  
<sup>un mot</sup> qui, dans le flot hallucina-  
toire des sons, livre le début  
du sens à votre attention  
toute tendue.

Vous essayez de prendre  
une option — et c'est une  
action bien concrète qui  
vous est donnée, urgente  
et prioritaire parce qu'  
immédiate.

Vous voulez obtenir un  
repère pour vous situer  
— et vous découvrirez

qu'à ce moment le centre <sup>3</sup>  
est partout, pointillant  
droite et gauche, et le  
moment suivant vous  
ne le trouvez nulle part.

↓ Il s'agit d'une inter-  
pénétration de l'espace  
et du temps, élargis-  
sement de l'espace et  
retrécissement du temps  
pour un événement  
que, <sup>de</sup> si intense et <sup>si</sup> ~~natio-~~  
~~nal~~ global qu'il est,  
prend les personnes  
toute entières.

Le moment suivant l'es <sup>4</sup>  
face n'est plus un enjeu  
national mais très loca-  
lisé s'étendant par un  
temps qui s'allonge indé-  
finiment.

Ou, en termes plus  
claires, pas de succession  
linéaire dans l'espace,  
les événements significatifs  
se multipliant à l'in-  
fini; pas d'ouverture  
dans le temps, car les  
faits s'imposent dans  
leur opacité et la réflexion  
s'estorpe.

Quel espace et temps <sup>2</sup>  
révolutionnaires qu'on ne  
peut pas comprendre ni  
juger qu'à l'intérieur  
même du processus.

A ~~pendant~~, je vais m'  
efforcer de préciser davan  
? tage les termes politiques  
de ce processus.

Je laisserai à ~~côté~~ les  
aspects dont l'objectivité  
a été maintes fois re-  
prise par la presse,  
c.à.d. ~~Différents~~ éléments:  
l'attitude des militaires  
et leurs options politiques,  
la multiplicité des forces

politiques se réclamant <sup>6</sup>  
de la gauche, l'accroche-  
ment du parti commu-  
niste aux portes-clé de  
l'appareil d'état  
et l'accrochement du  
parti socialiste à la pro-  
clamation incessante  
des libertés.

Tout cela vous l'avez lu  
et je risquerai de répéter  
ce que vous avez entendu  
plusieurs fois.

Je ne ferai donc  
qu'énoncer quelques  
éléments d'analyse.

2) ~~l'absence de la vie et une~~ ~~le pouvoir~~ ~~pour~~ 7

Il y a, tout d'abord, dans la situation portugaise <sup>jusqu'au 25 Avril</sup> deux faits très importants:

a) d'un côté, le total accaparement de la vie par le phénomène politique;

b) de l'autre côté Fundação Cuidar o Futuro jouant à l'inverse — l'effet cumulatif des désillusions personnelles face à l'incapacité du pouvoir politique.

Nous voici devant deux faits apparemment

contradictoires mais 8.

qui, dans leur dialectique, ramènent à un déplacement qui ne peut se trouver qu'aux racines de l'inconscient collectif. (Est-ce que

~~cela explique ce qui se passe aujourd'hui au P. ? Je le soupçonne.)~~

~~Je vais essayer de les rendre plus vivants pour vous. m'expliquer davantage...~~

D'abord, ce qu'on <sup>?</sup>  
pourrait appeler la di-  
mension politique de  
toute la vie. Au P. il ne  
s'agit ~~pas~~ plus d'une  
dimension mais de  
l'envahissement de  
tous les aspects de la  
vie par le politique.

Je me rappelle l'émotion de la presse fran-  
çaise, des syndicats  
avec LIP... Eh! bien,  
imaginez non une  
mais mille affaires  
LIP, naissant de la

façon la plus innature<sup>10</sup>  
due, dans les grandes  
et les petites entreprises;  
non seulement par  
l'action systématique  
des syndicats mais  
par la spontanéité des  
ouvriers et ouvrières  
dans tous les domai-  
nes de l'activité indus-  
trielle...

Je me rappelle aussi  
toute la question autour  
d'un fait divers quelconque concernant le  
droit des terres des Total...  
Et bien, imaginez  
une transformation

Sociale du milieu rural<sup>11</sup>  
qui, du jour au lende-  
main, se traduit non  
seulement dans l'occu-  
pation des grandes pro-  
priétés (dont nous  
avons dès août 74  
décidé de réforme agri-  
cole radicale) mais  
aussi dans le déplace-  
ment des petits agricul-  
teurs eux-mêmes  
ainsi que des paysans  
salariés...

Je me rappelle cette  
magnifique libération

de la parole qui a caracté-  
risé Mai 68... Eh! bien,  
imaginer cette façon de  
parler, de se livrer tout  
entier, non plus au  
hasard d'une station  
de métro mais dans  
une série continue de  
réunions bouillantes dans  
les domaines de travail  
(tout s'interrompt pour  
décider et reindiquer  
ensemble), les syndi-  
cats, les commissions  
de quartier, les services  
publiques dont les  
fonctionnaires



contrôlent les Ministres 73  
mêmes (occupation du  
bureau du Min. du Tra-  
vail le <sup>Nov 75</sup> ~~semaine~~ dernière  
ainsi qu'occupation de  
tout le Min. de la Comm.  
Sociale). Et ceci non pen-  
dant un mois mais  
pendant 18 mois...

• En même temps, Fundação Cuidar o Futuro  
il y a sans arrêt la  
lutte pour le pouvoir  
— entre partis politiques,  
entre les classes sociales,  
entre différentes ten-  
dances, entre ceux pour  
qui la révolution est

changer le pays et les 1.4  
opportunistes qui veulent  
devenir la nouvelle  
classe dominante.

Tout semble s'engloutir  
dans cette lutte acharnée  
pour le pouvoir qui n'est  
pas celle d'un pouvoir  
lointain à arracher  
au moment du vote  
mais qui est la lutte  
continue sur tous  
les fronts en même  
temps. Pas un moment  
de relâche. Pas une  
possibilité de laisser

une place vide. Si vous <sup>10</sup>  
avez fait une option de  
changement social,  
vous êtes bon gré mal  
gré, entraîné dans  
cette lutte pour le pou-  
voir.

Trava pris par ces  
deux mouvements  
- une politisation  
totale de l'existence  
et une politique qui  
ne prend <sup>visiblement</sup> que les  
contours de la lutte  
pour le pouvoir, il y  
a dans le peuple

population quelque <sup>70</sup>  
Portugais ~~les derniers~~  
~~mais~~ quelque chose  
comme le retour, ou  
plutôt la recherche de  
sa racine socio-culturelle.

La dé'm. était à  
la fois  
| politique  
| l'éc. soc.  
| sociale  
| culturelle

2) <sup>leurre des dirigeants classiques</sup> Ceci, d'ailleurs, n'est pas étonnant (ni à mettre tout d'un coup sous l'étiquette d'évasion...)

Les portugais ~~commencent~~ se rendre compte (bien que la plupart ne le formule même pas) que ils ont été victimes d'un leurre dont ils sont co-responsables.

Le leurre consiste, je pense, à subordonner l'analyse de ce qui arrive au P. depuis Avril 74 aux catégories

politiques connues soit <sup>18.</sup> dans des régimes bien établis soit dans les rêves chimériques d'une gauche sans possibilité immédiate de prendre le pouvoir.

Voici l'exemple le plus frappant: --- Nous avons tous parlé du début de la dé d'une démocratie après 50 d'obscurantisme fasciste. On a parlé ainsi à l'étranger

de la "jeune démocratie <sup>17</sup>  
portugaise", de "l'appro-  
pissage de la démocratie"  
chez les portugais.

Voilà <sup>une</sup> ~~faute~~ <sup>erreur</sup> d'analyse qui  
a conduit à un livre.

Le 25 Avril a été  
l'éclatement de la con-  
tradiction fondamentale  
de la société portugaise  
— la fin de la guerre  
coloniale par la décision  
de ceux qui l'avaient  
faite ou subie pendant  
13 ans.

Dans cette contradiction <sup>20</sup>  
fondamentale venaient  
se greffer les contradic-  
tions secondaires,  
ressortissant du domaine  
de la justice sociale, du  
projet culturel de la socié-  
té, d'une nouvelle écono-  
mie, de la liberté collec-  
tive et personnelle.

L'éclatement de la  
contradiction fondamentale  
amenait avec lui l'écla-  
tement des autres contra-  
dictions par des voies  
qui représentaient, à

leur manière, la sou- 21  
daineté et le caractère de  
renversement total qui  
avait caractérisé le 25  
Avril par rapport au  
pouvoir politique.

L'accent mis sur  
la construction de la  
démocratie, plutôt que  
~~sur le projet national~~  
~~global~~, cette illusion  
qu'ont les personnes et  
les peuples "évolués"  
à penser que le  
pouvoir du peuple  
requiert un apprentissage

et ne va pas de soi, 22  
nous a entraîné dans  
des fausses querelles  
comme celle entre libertés  
fondamentales et socialis-  
me. ~~et~~

Surtout ce que j'appelle  
le levre démocratique,  
en ouvrant des fronts  
de combat idéologique,  
a empêché, <sup>surtout,</sup> la formula-  
tion d'un projet socia-  
liste global et radical.

Un exemple <sup>très</sup> con-  
cret: avant que le  
gouvernement ait la

possibilité d'approfondir<sup>23</sup>  
ce projet global, les  
conseils de ministres  
étaient ~~accaparés~~ domi-  
nés par la tension  
idéologique autour du  
débat sur la loi

Syndicale (oui ou non  
à des syndicats  
tendance ou bien des  
syndicats unifiés).

D'ailleurs, la capa-  
cité de mobilisation  
du peuple autour  
d'un projet national

a été ~~dominée~~ conduite<sup>24</sup>  
vers ce que j'appelle  
des anti-projets, des  
uns sont <sup>préférentiellement</sup> anti-mono-  
polistes, anti-labou-  
riaux; les autres  
anti-communistes.

Tous anti-fascistes  
et anti-capitalistes.

C'est peu pour faire un  
projet. Mais c'est le  
climat que la plupart  
des dirigeants poli-  
tiques de partis politiques  
ont aidé à créer.

3) Mais - peut-on de - 25  
mander à juste titre -  
n'y avait-il pas au  
lendemain du 25 Avril  
des gens capables de  
façonner le projet  
de <sup>devel. sociale, econ.</sup>  
~~socialiste~~ <sup>culturelle</sup>

Je dois dire sincère-  
ment : oui, il y en  
avait.

Cependant, plusieurs  
difficultés ont empêché  
ce projet de se concréti-  
ser et surtout de  
devenir le manifesto

26  
du peuple.  
La première c'est que  
nous avions plus de  
démocrates que de révo-  
lutionnaires. Prendre  
en main le creux de  
l'histoire, ébranler du  
fonds en corrieble les  
structures traditionnelles  
et en proposer d'autres  
c'était possible. Et cela  
sans aucune attente  
à la volonté du peuple,  
car dès qu'il s'agit de  
répondre aux droits  
sociaux collectifs je

crois que la seule <sup>27</sup>  
mise-en-application  
des données scientifiques  
nous amène tout droit  
à un projet.

La deuxième difficulté  
c'est que nous nous  
commes trouvés, gens  
de gauche, venus de  
tous les horizons, sans  
nous connaître profondé-  
ment. Et nous avons  
crû - j'ai crû! -

que nous faisons tous  
la même lecture de  
la société portugaise.

Erreur fondamentale, <sup>28</sup>  
dont ne nous sommes  
aperçus que lors des dis-  
cussions interminables  
sur les nationalisations  
- pour quelques-uns d'au-  
tre nous c'était le signe  
sacré de l'orthodoxie  
économique, pour d'au-  
tres c'était le piège  
dont avec lequel la  
droite assoupit la gau-  
che et lui retire sa  
capacité de manoeuvre  
économique. Faut-il  
dire, en passant, que



l'État porte sur ses <sup>29</sup>  
épaules un monde illi-  
mité d'entreprises dont  
l'écartail est d'un ridicule  
impressionnant.

Surtout, nous ne nous  
sommes pas dit ~~claire-~~  
~~ment ce que nous disait~~  
~~ment~~ <sup>mentuellement noté</sup>  
la lecture de la société.

Pour moi, il s'agit  
d'une société de rappor-  
ts féodaux dans un réseau  
où dominait un capita-  
lisme d'état (adminis-  
trant la séc. sociale avec  
un budget qui est 1/3  
du " de l'état ), entre  
tenait

des rapports économiques <sup>30</sup>  
avec une douzaine de  
familles détenant les  
grands monopoles. Dans  
~~le monde de la produc-~~  
Comment parler seule-  
ment en termes de struc-  
tures capitalistes dans  
un pays <sup>d'économie</sup> où 95% des  
entreprises industrielles  
ont moins de 40 ouvriers  
et 75% des ~~com~~ entre-  
prises commerciales  
n'ont aucun employé  
rémunéré? ( C'est sûr  
que, si l'on ne remarque  
pas ces faits, on peut

comme on ta fait, produire<sup>31</sup>  
à la télé une pièce très  
rév. sur "les funérailles  
du patron"; on risque  
de ~~se faire~~<sup>voir</sup> ranger à  
droite un nombre im-  
pensable de ~~petits patrons~~<sup>de petites entreprises.</sup>  
Toute cette société était  
envahie par des en-  
claves de modernisme.

dont l'expression techno-  
logique et commerciale  
allait de pair avec  
les pays hautement  
industrialisés.

Il aurait fallu faire

une analyse des grands <sup>32</sup>  
secteurs d'aliénation du  
peuple. Et ceci, manquant  
le projet d'ensemble, s'est  
vu remplacé par plusieurs  
projets tous ~~fauteurs~~ plus  
ou moins objectivement  
liés à des tendances idéolo-  
giques nettes.

4) Par où s'est produit cet  
effritement du pouvoir?

La grille d'analyse de la  
démocratie bien sage, bien  
rangée nous dit que le P.  
vit dans l'aquardie, dans  
l'absence de pouvoir.

Sociologiquement et politique-  
ment, plus important est

la désagrégation des corps sociaux, la  
désintégration du tissu  
des relations établies  
tandis que d'autres  
se lient autour de  
certains noeuds hier inconnus.

Tant que le MFA est resté <sup>34</sup>  
uni et solidaire, le projet  
engageant tout le peuple  
était encore possible. Mais,  
"moteur et garant de la  
révolution" - comme il se  
définissait lui-même -  
quand il a commencé son  
processus interne de dé-  
mocratization il n'a pas  
su (ou n'a pas pu) éta-  
blir les distinctions  
nécessaires par rapport  
au processus national  
de démocratisation. De  
telle sorte qu'au lieu

de se vouloir interprète <sup>35</sup>  
du pouvoir peuple et  
de son vouloir, les FA  
se sont divisées elles-  
-mêmes en plusieurs  
courants dont les consé-  
quences sont des plus  
graves dans tout le  
processus révolutionnaire.

(Il suffit à <sup>un responsable</sup>  
d'évaluer, pour que  
le pays se demande:  
où alors-nous? qu'a-t-  
-il dit?) La confusion  
des 2 processus est une  
des causes les plus profondes  
de la situation actuelle.